



FERDINAND BÉGUELIN
Moutier
15 ans en 1974

« Depuis Reconvièler, on a pris la route pour Delémont. Alors qu'on était à Moutier, la radio a annoncé que le Jura historique avait officiellement dit oui. Mon père a arrêté la voiture et on a tous sauté de joie au milieu de la chaussée. »



JEAN-MARIE KOLLER
dit Boubou
Sorvilier
26 ans en 1974

« J'étais à la clinique à Bellelay. Nous avions le docteur Fehr, un erragé probernois, sur le dos. En amont du vote nous avions essayé de séparer Bellelay de la commune de Saicourt car nous estimions qu'il y aurait une majorité de OUI à Bellelay. On n'a jamais pu obtenir des résultats précis pour savoir si notre pressenti- ment était le bon. Après les résultats, on tournait comme des hélices dans la Courtine en collant des OUI sur tous les arbres. »

COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR

Un « miracle démocratique » qui n'en est pas un

— Pascal Bourquin

Les Jurassiens ont réussi là où tant d'autres ont échoué. Une minorité qui parvient à obtenir son indépendance n'est pas chose commune. Peut-on dès lors parler de « miracle démocratique » ?

La question amuse l'historien jurassien Claude Hauser. « Avant d'entrer dans le détail, j'ai envie de répondre oui et non, lâche le professeur de l'Université de Fribourg. Oui si l'on songe que cette indépendance a été acquise pratiquement sans effusion de sang. Mais non au vu de la culture de dialogue de la Confédération helvétique. »

Pour Claude Hauser, deux clés principales ont permis d'accéder au chemin du succès: « D'abord la conviction très forte des Jurassiens, qui ne se sont jamais découragés malgré les échecs, mais aussi la capacité de la démocratie suisse à résoudre de tels problèmes. »

Ensuite, si l'on entre un peu plus dans le détail, on constate que plusieurs éléments favorables à la création du nouveau canton se sont additionnés.

Des contextes bienvenus

« La Question jurassienne s'inscrit dans le cadre d'autres mouvements identitaires, comme le Québec, la Catalogne ou l'Irlande, explique Claude Hauser. L'après Deuxième Guerre mondiale est une période de décolonisation et de libération des peuples. Les Jurassiens ont profité de ce contexte pour affirmer leurs revendications, tout comme ils l'ont refait dans celui des années 60, durant lesquelles de nombreux élans libérateurs, souvent révolutionnaires, se sont fait ressentir dans le monde. »

Par ailleurs, toujours au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, le Jura a pu bénéficier d'un contexte politique favorable. « La centralisation

et les pleins pouvoirs exercés par la Confédération durant la mobilisation avaient été très stricts, détaille Claude Hauser. Après quoi cela s'est relâché, offrant un certain espace aux revendications fédéralistes. »

Maladresses bernoises

Le futur canton du Jura a aussi pu profiter de la faiblesse de son adversaire. « Au fil du temps, de nombreuses maladresses bernoises ont renforcé les convictions et revendications autonomistes. À force de vexer les Jurassiens, le pouvoir de Berne a favorisé leur soulèvement », détaille Claude Hauser.

L'exemple emblématique de ces maladresses est évidemment « l'affaire Moeckli ». C'est en effet à la suite du refus du Grand Conseil bernois de confier la Direction des travaux publics et des chemins de fer au conseiller d'État jurassien Georges Moeckli, en 1947, que la révolte francophone a commencé à s'organiser.

Béguelin et les militants

Si l'on s'accorde à dire que le Jura doit son indépendance à tous ceux qui ont milité avec ferveur pour cette cause, le succès n'aurait peut-être pas été au rendez-vous sans quelques personnalités. « Et là, on pense bien évidemment à Roland Béguelin, qui, en compagnie de Roger Schaffter, a su créer un Rassemblement jurassien au-dessus des partis, analyse Claude Hauser. Chaque période a vu émerger des personnalités, mais Roland Béguelin, avec son sens de l'analyse et sa capacité à mobiliser, a tenu un rôle primordial. Sans lui, il n'aurait probablement pas été possible de maintenir la flamme sur une aussi longue période. »

De la violence aussi

Même sans bain de sang, la Question jurassienne a quand même été marquée par une certaine violence.



On pense bien sûr aux attentats du Front de libération du Jura (FLJ), mais également à quelques actions moins extrêmes du Groupe Bélier. La création du canton du Jura aurait-elle été possible sans cela? « Il est difficile de répondre, concède Claude Hauser. Le fait est que la violence a éclaté et qu'elle a joué un rôle. Pour l'endiguer, les autorités se sont montrées répressives, mais elles ont aussi accepté de se pencher sur le problème politique. Lorsque le conseiller fédéral Chaudet a été chahuté aux Rangiers en 1964, la Question jurassienne est devenue une affaire nationale. »

De façon pragmatique, il faut donc bien admettre que la violence a

participé au succès. « Mais c'était un jeu dangereux, s'empresse d'ajouter Claude Hauser. Elle aurait tout aussi bien pu avoir l'effet inverse en décrédibilisant le mouvement général et en démobilisant des séparatistes pacifiques. »

Pas un hasard

Volonté du peuple jurassien, habileté de certaines personnalités, maladresses bernoises, contextes favorables, violence « contenue », Confédération à l'écoute... tout cela a joué en faveur du Jura. « On peut dire que les planètes se sont alignées. Mais ça n'a pas été le fruit du hasard », conclut Claude Hauser.

Plutôt celui d'un immense labeur.

Le refus du Grand Conseil bernois de confier la Direction des travaux publics et des chemins de fer à Georges Moeckli en 1947 avait suscité une vague de protestations dans le Jura. Plus de 2000 personnes avaient manifesté leur indignation devant l'Hôtel de Ville de Delémont. L'ancien conseiller d'État est décédé peu avant le plébiscite, le 9 juin 1974.